

**ART PRESS, n°344, avril 2008**

**Sk-interfaces. FACT, Liverpool, 1<sup>er</sup> février au 30 mars 2008**

Annick Bureau

La peau est un objet social, politique, culturel, philosophique, moral et aussi le plus grand organe du corps humain. Décrite comme topos de l'inscription de la loi dans les sociétés premières par Pierre Clastres<sup>1</sup>, comme un des sièges du moi par Didier Anzieu<sup>2</sup>, cette peau, aujourd'hui *cultivée*, devient à nouveau un des symptômes majeurs de nos sociétés. Organisée par Jens Hauser autour d'une problématique, et non d'une technique particulière, *Sk-interfaces* réunit dix sept artistes qui *incarnent* ces symptômes dans des œuvres aux formes, esthétiques et médiums très divers.

S'il est bien une peau chargée de morale, c'est l'hymen. Dans *hymNext Hymen* Julia Reodica cultive la fragile membrane à partir de ses cellules vaginales sur des formes rondes en métal, sur lesquelles sont sculptés divers symboles laissant ainsi leurs empreintes dans le tissu. Symbole d'une re-virginisation *ad infinitum*, ces hymens artificiels sont scellés dans de petites boîtes transparentes et présentés dans des coffrets ouvragés. Dans un geste simple et acide, Reodica évoque l'asservissement des femmes, la possibilité actuelle de reconstruction virgine et place l'hymen au rang d'objets précieux d'un autre temps, pour cabinet de curiosités.

C'est la peau symbole d'une identité et d'une pureté culturelles et de l'espèce que désintègre Orlan avec *Le Manteau d'Arlequin*. Cette installation est composée de losanges de plexiglas assemblés en forme de manteau, de vidéos de cellules et de cultures combinées de cellules provenant de l'artiste, de personnes de diverses origines ethniques et d'autres espèces. La tête de l'Arlequin est un bioréacteur où croît le même mélange cellulaire. Arlequin devient ici la métaphore de la perméabilité et du multiculturalisme.

Faire de la peau un vêtement pour se protéger c'est *de facto* enlever la sienne à un autre. *Roadkill Coat* d'Art Orienté Objet<sup>3</sup>, manteau de fourrure réalisé à partir d'animaux tués sur les routes et *Victimless Leather* de TC&A<sup>4</sup>, vêtements

miniatures élaborés à partir de cultures de tissus, questionnent notre regard actuel sur cette seconde peau dont nous nous sommes si longtemps vêtus<sup>5</sup>. *Victimless Leather* souligne l'utopie de vouloir créer du cuir —et un cuir "utilisable"— sans faire de victimes animales. Ce qui frappe dans cette œuvre est que ces "vêtements" font penser à des habits de poupée, nous renvoyant, par l'émotion ainsi suscitée, au monde de l'enfance où tout est possible, y compris ces rêves qu'une fois adultes nous savons illusoires.

L'image est aussi devenue une peau, celle du monde. *World Skin : Safari Photo au pays de la guerre*, installation interactive immersive de Maurice Benayoun et Jean-Baptiste Barrière, déploie une dialectique entre des médias qui simultanément nous donnent accès et nous filtrent le monde, entre une image qui n'est qu'image et représentation mais qui devient réalité, entre le battement de notre cœur et le fracas des armes.

Plusieurs points communs traversent ces œuvres qu'il aurait fallu pouvoir toutes décrire : celui d'une peau qui n'est plus surface et limite entre l'intérieur et l'extérieur, soi et les autres, le visible et l'invisible mais interface mouvante, sans cesse reconfigurée, une peau construite et à construire ; celui d'une (re)matérialisation de l'art dans une nouvelle matérialité fluctuante et enfin une nouveau questionnement politique et éthique. La peau c'est aussi le toucher et ces minuscules parties de nous que nous laissons, inconsciemment, sur le monde (et réciproquement) comme le rappelle la trace de nos mains sur le mur thermo chromique *Touch Me* ou la couverture du catalogue de l'exposition conçus par Zane Berzina.

---

<sup>1</sup> par le biais des tatouages et scarifications. Pierre Clastres, *La société contre l'Etat*, Paris, Ed. de Minuit, 1974

<sup>2</sup> Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995

<sup>3</sup> Le duo Art Orienté Objet est composé de Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin

<sup>4</sup> TC&A (Tissue Culture and Art) est composé de Oron Catts et Ionat Zurr

<sup>5</sup> Et que nous utilisons encore, sinon sous forme de fourrure, du moins sous forme de cuir.